



Chapitre 2 : La Boîte

Par moustik80

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres](#).

Point de vue d'Hermione

Appelez-moi obsédée si vous voulez, je m'en accommoderai, mais je ne peux pas m'empêcher de penser à elle. Comme un fantôme, elle hante sans relâche mes pensées. Cette femme mystérieuse de 1869. Une jeune beauté qui fait battre mon cœur meurtri chaque fois que je la vois. Ce matin, alors que je quitte mon appartement pour me rendre à l'université par une journée brumeuse, elle est dans mes pensées. De la vieille église en face de chez moi jusqu'à mon siège en classe, elle occupe mon esprit.

Je veux en savoir plus. En plein milieu de mon cours de design de costumes, l'illumination me frappe. Le vieil homme de la boutique d'antiquités avait mentionné qu'il y avait d'autres objets provenant du domaine Weasley. Peut-être qu'il y avait quelque chose d'autre qui appartenait à cette Fleur. Dès que les cours se terminent, je me précipite à la boutique d'antiquités.

En entrant, je trouve le vieil homme derrière le comptoir, avec un sourire accueillant.

« Bonjour, puis-je vous aider ? » me demande-t-il.

« Ah... oui. Je suis venue ici il y a un peu plus d'une semaine. J'ai acheté une photo ancienne provenant du domaine Weasley. Vous avez mentionné qu'il y avait des objets oubliés dans le sous-sol. » Je laisse échapper un léger soupir d'impatience.

Il réfléchit un instant, puis se souvient. « Ah, oui, cette photo de la jeune femme. Je me rappelle maintenant. Vous ne voulez pas la rendre, n'est-ce pas ? Toutes les ventes sont définitives, je vous l'avais dit. »

Je secoue la tête. « Non, en fait, je suis intéressée par ce que vous pourriez avoir d'autre. »

L'homme tapote doucement le comptoir, l'air pensif. « Hmm... Voyons voir. La plupart des objets ont été vendus récemment à un collectionneur. Quelques chandeliers anciens, une table d'appoint... Ah, il me reste quelque chose. Suivez-moi. »

Je le suis jusqu'à un coin sombre de la boutique. « Que savez-vous du domaine Weasley ? » demandai-je, intriguée.

« La famille Weasley était autrefois assez prospère. L'un d'eux a même été membre du congrès il y a longtemps. Mais au fil du siècle dernier, leur fortune a chuté. Il y a eu un scandale

il y a quelques années. Un des héritiers, un jeune homme prometteur, a été tué lors de la bataille de la Somme en 1916. La famille a lentement disparu, et le dernier membre est mort dans les années 1980. Le domaine était en ruines à ce moment-là. La maison a été laissée à l'abandon pendant un long moment, puis vendue à un promoteur pour éponger les dettes. Il a détruit la maison pour y construire un supermarché. » Le vieil homme poursuit sa recherche dans le coin.

« Ah, voilà. » dit-il enfin en sortant un petit coffre en bois. Il était simple, fait d'érable, mesurant environ 60 cm de côté et 30 cm de hauteur. « C'est le dernier objet. Un petit coffre en bois. »

« Et qu'y a-t-il dedans ? » demandai-je, pressée.

Il hausse les épaules. « Je n'en ai pas la moindre idée. Il est verrouillé et il n'y a pas de clé. »

Je n'avais aucune idée de ce qu'il pouvait y avoir à l'intérieur, mais je devais savoir si quelque chose appartenant à Fleur s'y trouvait. « Combien coûte-t-il ? » demandai-je, me forçant à garder mon calme.

Il se frotte le menton en réfléchissant. « 40 livres. »

Je maudis intérieurement, n'ayant que 31 livres en poche. « J'ai 31 livres. Que diriez-vous de ça ? » dis-je en posant ma main sur le comptoir, un sourire charmeur sur les lèvres. « Parfois, un geste léger peut faire toute la différence. »

Cela sembla fonctionner. Le vieil homme acquiesça. « D'accord, 31 livres, alors. »

Je souris et tendis la main pour prendre le coffre. Il avait du poids, ce qui signifiait qu'il y avait quelque chose à l'intérieur, mais il était suffisamment léger pour que je puisse le porter sans difficulté. Après avoir payé, je quittai la boutique, le cœur léger. Je n'en revenais pas qu'il ait accepté mon offre. J'avais presque cru devoir repartir chercher un peu plus d'argent.

En parlant d'argent, il était grand temps que je trouve un emploi, même à temps partiel. Je me fis une note mentale pour commencer à chercher dès le lendemain. Le coffre semblait devenir de plus en plus lourd à mesure que je le portais, mais je réussis enfin à le traîner jusqu'à chez moi et à le poser sur ma table de cuisine.

Mais maintenant, un autre problème se présentait : il était verrouillé et je n'avais pas de clé. Je pourrais passer des heures à essayer de forcer la serrure avec mes ciseaux, mais, décidée à ne pas perdre de temps, je pris un marteau et enfonçai le devant du coffre. Pas question de tergiverser.

Après avoir détruit un coffre antique de cette manière, comme un Américain brutal et peu raffiné (ce que je ne me permettrai pas de nier), j'ouvris le couvercle. Sur le dessus reposaient les restes décolorés d'une robe en soie, jadis blanche. Elle se décomposait presque dans mes mains, mais je pouvais voir qu'elle avait été magnifiquement élégante autrefois. Une vague de tristesse m'envahit en voyant cette robe, si fragile et abîmée, se déchirer sous mes doigts.

J'essayai d'imaginer Fleur portant cette robe lors d'une occasion spéciale. Mon cœur s'emballa en tenant les vestiges de cette robe dégradée. Je pense que c'était simplement de savoir que Fleur l'avait portée un jour, dans toute sa splendeur.

Sous la robe, plusieurs objets semblaient avoir été jetés là sans soin, dans un désordre total. En haut de la pile, il y avait un vieux livre, mais étonnamment bien conservé. Il avait une couverture rouge, reliée, ornée de ce qui ressemblait à des motifs de colonnes décoratives. Le dos du livre indiquait *Madame Bovary*. À l'intérieur, j'y lus : *Fleur Isabelle Delacour*.

Une rapide recherche sur Google me confirma que le livre était un roman français publié en 1857. Eh bien, je savais qu'elle était cultivée et qu'elle semblait apprécier les grands classiques littéraires. Juste en dessous, il y avait un exemplaire déchiré de *Beaucoup de Bruit pour Rien* de William Shakespeare, datant de 1852. Trois autres livres complétaient la pile.

Curieuse, je sortis un autre livre usé et l'ouvris à la page de titre. Il indiquait : *L'Immortel ; Les Peines de Rosalie et Autres Poèmes*, par Caroline Norton.

En consultant la table des matières, un titre attira mon attention : *Mon cœur est comme une noix flétrie*. Je feuilletai rapidement les pages à la recherche de ce poème, puis je lus les premières lignes à voix haute.

Mon cœur est comme une noix flétrie

Mon cœur est comme une noix flétrie,

Vieillie par le soleil d'automne ;

Pourtant, il porte encore profondément

Les empreintes des peines passées.

Les branches dépouillées de cet arbre là-bas

Peuvent se courber et se faner,

Mais la racine est toujours dans la terre,

Et la vie peut revenir un jour.

Ainsi, bien que mon cœur soit sec et vieux,

Il porte en lui un germe

D'espoirs qui pourraient renaître,

Lorsque les douces brises du printemps réchaufferont.

Alors ne t'attriste pas, bien que je paraisse

Avec une apparence fanée ;

Car sous la croûte flétrie

Se cache un cœur vivant.

C'était sur le chagrin d'amour, un sujet avec lequel j'étais trop douloureusement familière. Je m'identifiai immédiatement au poème, et je le trouvai tout à fait excellent. Avec une certaine douceur, je mis de côté celui-ci, ainsi que les autres livres, pour l'instant.

Ensuite, il y avait un ensemble de petits pots en cristal. Chacun contenait une substance colorée. En ouvrant l'un d'eux, je sentis une légère odeur de lavande. Je supposai qu'il s'agissait de parfums, d'huiles essentielles et d'autres produits de maquillage. Parmi les objets se trouvait aussi un miroir à main fissuré, des pincettes, et quelques autres petites choses que je ne pouvais pas identifier.

Il y avait une excitation palpable à l'idée d'explorer les objets qui avaient appartenu à Fleur. Pourtant, une part de moi ressentait un malaise, une culpabilité même, car ce n'étaient que ses affaires personnelles. Certes, je les avais achetées, mais dans mon esprit, elles demeuraient encore siennes.

Parmi les objets, il y avait quelques épingles à cheveux et une broche magnifique. En dessous, je découvris un petit carnet de croquis. À l'intérieur, des dessins au charbon de bois de paysages. Ils semblaient représenter le parc qui se trouvait à proximité de l'endroit où elle vivait. Elle était aussi artiste. Ses dessins étaient remarquablement bien réalisés, et son souci du détail m'étonna. À côté, un peigne semblait être en ivoire. Presque machinalement, je me surpris à passer le peigne dans mes cheveux. Cela me donna la sensation d'être plus proche d'elle, d'une manière étrange mais intime. Non loin de là, une brosse en ivoire. Quelques poils rêches restaient coincés dans les dents. Je m'apprêtais à la reposer quand quelque chose attira mon regard.

C'était une mèche de cheveux, enroulée autour des poils de la brosse. Mon cœur fit un bond. Je retirai rapidement la longue mèche de cheveux clairs et la tenais devant moi. Elle mesurait environ 20 centimètres de long, d'une beauté presque irréaliste.

Je n'étais jamais une personne particulièrement romantique, mais trouver une mèche de ses cheveux... Pendant un instant, le fossé des années entre nous s'évanouit. Elle était là avec moi, ne serait-ce qu'un petit fragment d'elle. Cela pourrait sembler dérisoire, mais avoir cette petite pièce d'elle faisait toute la différence. Moi, le hipster sombre et cynique, tout excité par une simple mèche de cheveux. Je dois être en train de perdre la tête.

Je tenais la mèche à la lumière pour en observer la couleur. La photo était en noir et blanc,

donc je ne pouvais pas savoir si ses cheveux étaient blonds ou châains. Un examen plus attentif me révéla qu'elle avait des cheveux blonds presque platine. De longs et magnifiques cheveux blonds. J'avais du mal à croire qu'elle était là, près de moi.

Ne voulant pas perdre ce petit trésor, je plaçai soigneusement la mèche dans une enveloppe. Je devais vraiment être folle pour garder les cheveux d'une femme qui, probablement, était décédée depuis 80 ou 90 ans. Je devenais une véritable groupie. Mais, bon, mon cœur est brisé, je suis seule dans un pays étranger et je n'ai pas d'amis ici. J'ai le droit de devenir un peu folle, non ? Mais à chaque fois que je regarde cette photo, que je plonge dans ses yeux, tout cela ne me semble plus aussi étrange.

Sous la mèche, un morceau de lin blanc. En le déplaçant, je fus surprise de découvrir plusieurs petits livres. En en sortant un, je remarquai qu'il n'avait aucun titre inscrit sur la couverture. Intriguée, je l'ouvris à une page au hasard.

3 octobre 1866

Il a plu presque toute la journée. Depuis lundi dernier, le temps est resté froid, gris et pluvieux. Le soleil me manque. Pourtant, cela n'a pas empêché les clients de venir à l'auberge. Nous avons été bien occupés jusqu'au soir, jusqu'à ce que le dernier ivrogne parte. Parfois, je m'inquiète pour eux. Certains soldats ont vraiment l'air peu recommandables. Ils me fixent constamment, et certains osent même me toucher quand mon père ne regarde pas. Mais mon père, ancien officier décoré, sait comment les gérer.

J'avais espéré voir mon amie Luna Lovegood aujourd'hui, mais avec la pluie et la foule, je n'ai pas trouvé l'occasion de lui rendre visite. Si le temps est plus clément demain, je pense aller me promener au-delà de Kelsey Park. Mais pour aujourd'hui, il n'y a rien de plus à ajouter.

Je fermai le livre et mon cœur s'arrêta presque de battre. Je sortis un autre journal, et en l'ouvrant, je découvris une nouvelle entrée.

19 juillet 1863

Cela fait une semaine que nous avons enterré maman. Je remercie le Seigneur de l'avoir prise rapidement et de n'avoir pas prolongé ses souffrances dues à la maladie. Le révérend McGonagall a dit une prière spéciale pour elle aujourd'hui à l'église. Malheureusement, cela n'a pas remonté mon moral. En fait, l'humeur de mon père, de ma sœur Gabrielle et moi est au plus bas en ce moment. Elle nous manque terriblement. C'est tout ce que j'ai envie d'écrire aujourd'hui.

Je n'en croyais pas mes yeux. Non seulement j'avais ses affaires, une mèche de ses cheveux, mais aussi ses journaux. Je pouvais vraiment apprendre à la connaître, découvrir la personnalité derrière ce joli visage. J'étais enthousiasmé au-delà de tout ce que j'avais imaginé.

En feuilletant les journaux, je trouvai rapidement le plus ancien et le posai sur ma table de nuit,

à côté d'un livre d'Alexandre Dumas que j'avais également trouvé dans la boîte. J'avais l'intention de lire tous les livres, mais celui-là m'appelait particulièrement. Ce serait un excellent changement après les romans d'horreur et les bandes dessinées que j'avais l'habitude de lire.

Il était maintenant l'heure du dîner, alors je décidai de descendre au pub local. Je pris un repas composé de quelques pintes de bière, accompagné d'un steak et d'une tourte aux huîtres. Depuis quelques temps, ce plat était devenu mon favori. En rentrant chez moi, je passai devant le tableau d'affichage. Les gens y affichent souvent des annonces pour des emplois.

Je jetai un œil aux petites annonces, sachant que je devais absolument trouver un emploi à temps partiel.

« Recherche assistant de laboratoire. Aucune expérience requise, mais doit être aventureux et discret. Le salaire est médiocre et les heures longues, mais les récompenses peuvent être intéressantes. »

Sous cette annonce, il y avait un numéro de téléphone et une adresse e-mail, avec le nom du professeur Albus Dumbledore. Ce qui me frappa en premier, ce fut la formulation étrange de l'annonce, mais encore plus étonnant, le texte semblait avoir été écrit au crayon, et d'une couleur rose qui plus est. Je fus tenté de passer mon chemin et d'oublier cette annonce, mais une intuition me disait que je devais la prendre. Je décrochai rapidement le billet du tableau et le glissai dans ma poche.

Je n'avais aucune idée de ce que ce travail pouvait impliquer, si j'étais jamais sélectionné, mais mes pensées revinrent vite à Fleur, comme elles le faisaient toujours ces derniers temps.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés